
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

11 août 1997

Une belle première à Orford

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 11 août 1997

Le Devoir • p. B8 • 415 mots

Une belle première à Orford

Yuli Turovski vient de créer un précédent dans le monde de la danse

Martin, Andrée

De 1 à 6 *Chorégraphie* : Dominique Porte. *Danseurs* : Dora Barta, Tony Chong, Catherine Jodoin, Laureline de Wespín, Lóránd Záchar. *Musiciens* : Robert Langevin, Theodore Baskin, Robert Crowley, Christopher Millard, Fred Rizner. Au Centre d'Arts Orford, le 8 août dernier

On devra dorénavant associer le nom de Yuli Turovsky non seulement à la musique, mais à la danse aussi. En effet, vendredi soir dernier, le Festival Orford, une manifestation estivale connue pour son dévouement à la musique, présentait à l'intérieur d'un concert où se juxtaposaient Bach, Mozart et Barber, la nouvelle création de Dominique Porte. À l'origine de cette expérience, une commande faite à la jeune chorégraphe par le festival, pour créer une oeuvre d'environ dix minutes sur les *Six Bagatelles pour quintette à vent* du compositeur hongrois György Ligeti. Mais la commande contenait certains détails peu communs. Les danseurs proviendraient non seulement de Montréal (Tony Chong et Catherine Jodoin), mais aussi de Belgique (Laureline de Wespín) et de Hongrie (Dora Barta et Lóránd Záchar), et la musique serait interprétée sur scène, par les professeurs invités du festival.

De cette initiative mise sur pied et coordonnée par Andrew Prinz, producteur indépendant, est née la

première pièce de groupe de Dominique Porte. Une oeuvre où l'on reconnaît la signature de l'artiste par sa manière à la fois organique et calculée de mettre en place les gestes entre eux.

Même si la chorégraphe n'a eu que deux semaines pour orchestrer sa danse, elle n'en a pas moins créé une impressionnante profusion gestuelle, où l'ensemble des corps est mis à contribution. Il s'en dégage une énergie vive, directe et sensuelle, une sorte de folie corporelle à travers un mélange de lyrisme, de tension et, fait nouveau chez Porte, d'humour. Avec cette danse formelle et viscérale, Porte a choisi de demeurer très près de la musique de Ligeti. Tout au long de la pièce on ne sait jamais vraiment si c'est la musique ou la danse qui motive l'autre. L'imbrication du son et des corps donne d'ailleurs le fil conducteur à cette oeuvre sans thème ni sujet; à cette chorégraphie abstraite où on célèbre la jouissance du corps en mouvement. La chorégraphe, dont l'expérience de création ne remonte pas si loin, a su profiter de la présence de musiciens chevronnés sur scène, en développant à l'intérieur de sa pièce, un véritable lien entre le corps en mouvement et la musique.

Malgré des conditions de production pas tout à fait idéales - peu de temps pour créer et répéter, une seule représentation, une infrastructure technique peu adaptée à la danse, etc.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970811-LE-068

- Dominique Porte a tout de même eu une chance inouïe de pouvoir faire cette création.

Au Québec, on commande rarement une oeuvre à une jeune artiste, et qui plus est, si cette même commande offre l'opportunité d'avoir des danseurs étrangers et de présenter l'oeuvre finale avec une formation musicale sur scène. Ce genre d'expérience n'arrive pour ainsi dire jamais, et on se doit de saluer l'initiative du Festival Orford, et de leurs partenaires, The Workshop Foundation de Budapest, l'Ambassade Canadienne à Budapest et l'Agence Québec/Wallonie-Bruxelles pour la jeunesse, sans qui ce spectacle n'aurait probablement pas eu lieu. Avec cette première réussite, Yuli Turovsky et Andrew Princz viennent donc de créer un précédent dans le monde de la danse et de la musique, et déjà les idées fusent pour l'an prochain. Un rendez-vous à insérer dans votre futur agenda de 1998.